

Le progrès de la chirurgie moderne

Jugé par une statistique de résections du genou

M. Lucas-Championnière, de 1880 à 1907, a fait 136 résections du genou. Toutes ces opérations ont été pratiquées en suivant la méthode de Lister sans avoir aucun recours aux méthodes dites aseptiques, dans des salles hospitalières communes, au milieu des suppurrants et des sujets infectés venus du dehors.

Malgré ces conditions en apparence si défavorables, surtout si l'on songe que dans l'ancienne chirurgie cette même opération de la résection du genou comportait une mortalité formidable, à tel point que les statistiques les meilleures donnaient des chiffres de 35 à 36 p. 100 de mortalité, et que dans les milieux hospitaliers de Paris l'on comptait jusqu'à 80 à 90 p. 100 de mortalité, M. Lucas-Championnière n'a eu à déplorer qu'un seul décès, celui d'un absinthique qui succomba trente-six heures après l'opération de délire alcoolique.

D'autre part, à l'exception d'une fois, dans ses essais du début, il ne vit jamais de suppuration secondaire, sauf dans les cas de récidive, c'est-à-dire les cas dans lesquels il avait été impossible d'enlever tout le foyer de tuberculose.

M. Lucas-Championnière conclut de sa statistique, l'une des plus étendues qu'un seul chirurgien ait jusqu'ici réunie, que l'opération de la résection du genou, autrefois si meurtrière, est devenue, grâce à la chirurgie moderne, d'une bénignité absolue. De tels résultats montrent encore, fait observer l'auteur de la note, que la sécurité opératoire absolue peut être réalisée par les antiseptiques.

Lorsqu'on ennuie la jeunesse par un enseignement anémique et incomplet on forme des cerveaux étroits, dégoûtés de tout travail et dépourvus de toute initiative.